

# Cycles dans les relations canado-américaines

Don Munton

Sans même l'annonce officielle des obsèques, divers observateurs canadiens ont récemment et inopinément décidé qu'Ottawa avait «enterré la Troisième option». Un journaliste est même allé jusqu'à suggérer que les relations canado-américaines présentaient maintenant tellement peu de problèmes qu'il nous fallait en «inventer». On est tenté de répondre que de telles déclarations sont non seulement dénuées de toute perspective sur les relations canado-américaines, mais aussi qu'elles ne distinguent pas entre le langage du moment et les réalités permanentes.

Certes, l'année 1977 a été exceptionnellement amicale, du moins en surface. D'ailleurs, il est improbable que nous entendions beaucoup parler pendant un certain temps d'une moins grande dépendance à l'égard des États-Unis. Il faut cependant avoir la vue courte pour ne pas comprendre que les préoccupations à cet égard sont un phénomène à long terme, profondément enraciné dans la trame historique des relations du Canada avec son voisin du Sud. Le degré de coopération et de friction dans le cadre de ces relations, qu'il augmente ou diminue à long terme, a fluctué dans le court terme par le passé et continuera de le faire. Bien que l'aptitude du gouvernement canadien à changer la réalité de notre dépendance soit sévèrement circonscrite, son aptitude à changer le ton et le langage du moment est considérable. Ces observations s'appuient en partie sur une récente tentative de prévision des relations politico-économiques entre le Canada et les États-Unis.

L'une des méthodes de prévision élaborées pour contribuer à obtenir une vue prospective à long terme est la méthode Delphi. En bref, on concentre les connaissances et les réflexions d'un collège d'experts sur les tendances ou les développements dans un secteur donné au moyen d'un questionnaire en «plusieurs temps». Élaborée à l'origine par la *Rand Corporation* au cours des années 1950 (elle fut d'abord utilisée pour prévoir les effets d'une attaque nucléaire soviétique contre les États-Unis), la méthode Delphi a été largement utilisée dans les milieux gouvernementaux, industriels et universitaires. Divers organismes et ministères canadiens y ont eu recours, notamment le Bureau de perfectionnement et de forma-

tion de la Commission de la Fonction publique, le ministère des Travaux publics, le ministère des Postes, Environnement Canada et les Affaires extérieures. Bien qu'on l'utilise sans doute le plus souvent pour en arriver à un *consensus* en ce qui a trait aux développements les plus probables, les plus importants ou les plus souhaitables, il se peut fort bien qu'elle soit davantage utile pour identifier et explorer les *divergences* d'opinions des experts. La méthode, qui connaît de nombreuses variations, comporte habituellement trois caractéristiques principales: 1) les opinions individuelles sont obtenues au moyen d'un questionnaire anonyme; 2) elles sont ensuite analysées et assemblées pour déterminer le consensus général ou l'absence de consensus sur des points particuliers; 3) les résultats globaux sont communiqués aux participants comme base de réévaluation dans un deuxième temps.

Dans le cas qui nous occupe, la consultation s'est faite par courrier à la fin de 1975 et au printemps de 1976. On s'intéressait aux développements *probables* dans les relations politico-économiques entre le Canada et les États-Unis de 1976 à 1986. Les participants, environ 30 experts en relations internationales, enseignent pour la plupart dans des universités canadiennes. On leur a demandé d'évaluer la probabilité d'un assez grand nombre d'éventualités. Ces dernières étaient groupées en sept catégories: 1) secteur international, 2) États-Unis (in-

---

*Don Munton est professeur agrégé de science politique et membre du Centre des études de politique étrangère à l'Université Dalhousie. Il a écrit sur les relations canado-américaines, les perceptions diplomatiques canadiennes de la guerre froide, l'opinion publique et la politique étrangère, l'utilisation de méthodes quantitatives et la prévision et la planification en matière de politique étrangère. L'article ci-contre procède d'une étude plus large de l'avenir des relations canado-américaines; on trouvera une analyse plus poussée de cette question dans un article qui figure dans le livre récemment publié par Brian Tomlin et intitulé Canada's Foreign Policy: Analysis and Trends.*